

Autonomiser les femmes - Mettre fin à la violence à Madagascar



Une des bénéficiaires du projet "Femmes et Entreprenariat", commune urbaine de Manjakandriana.
Credit photo: Zotonantenaina RAZANADRATEFA

Mampianina a osé dire non à la violence et prendre sa vie en main. Malgré un lourd passé, elle a surmonté tous les obstacles et a concrétisé ses projets.

«Gender Links m'a aidée à devenir indépendante financièrement et à m'épanouir intellectuellement. A travers les formations dispensées, j'ai appris que les clés de la réussite sont la confiance en soi, le goût du risque, une stratégie bien établie, une bonne gestion financière mais aussi et surtout savoir apprécier la vie !»

Les faits en chiffres

- 183 femmes entrepreneures émergentes dans dix communes de Madagascar qui ont été accompagnées et formées en techniques entreprenariales.
- 96 % ont pu établir leur projet commercial (Business plan) et 90 % ont pu les faire aboutir.
- Après le programme de formation, le revenu moyen mensuel des bénéficiaires a augmenté par 66 %.
- 98 % ont pu développer leurs activités, 95 % en ont entamé de nouvelles, 74 % ont identifié des opportunités

- de marché, 56 % ont pu ouvrir des comptes bancaires et 36 % ont augmenté le nombre de leurs employés.
- 94 % affirment qu'elles ne subissent plus de violences au sein de leur ménage.
- L'étude des attitudes des bénéficiaires par rapport au genre a augmenté, passant de 64 % à 65 %.
- 70 % des bénéficiaires affirment que les communes les ont soutenues dans leur parcours.
- Les participantes ont évalué le soutien des communes à leur égard et leur ont donné une note de 70 %.

Gender Links (GL) est une organisation non gouvernementale qui s'est engagée dans la région de l'Afrique australe pour que les femmes et les hommes puissent participer de façon égale, inclusive et juste à tous les aspects de la vie publique et privée, selon les dispositions du Protocole de la SADC sur le Genre et le Développement. GL coordonne l'Alliance qui œuvre pour que ce protocole soit appliqué et pour atteindre les objectifs de cet instrument régional innovateur d'ici 2030 à travers ses programmes de gouvernance, de médias et de justice du genre.

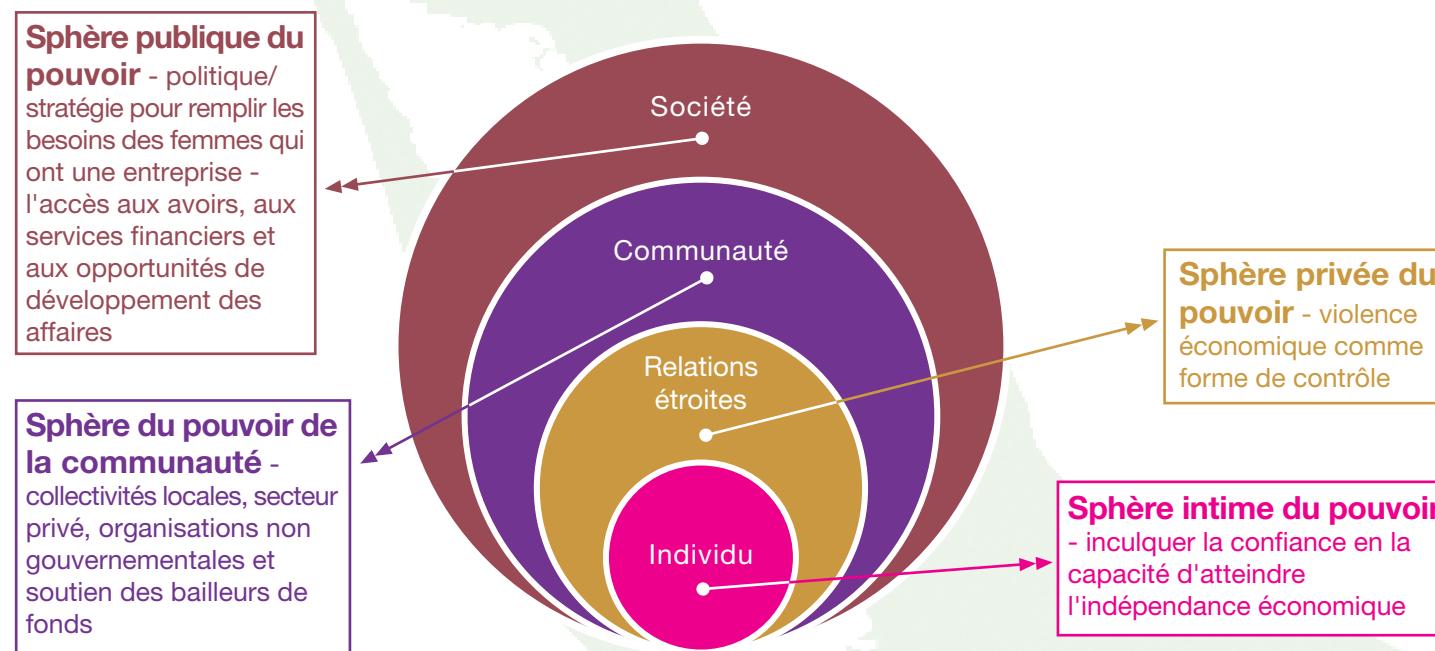
Pourquoi ce projet ?

Au cours des 12 dernières années, GL a travaillé avec les femmes entrepreneures émergentes afin de recueillir leurs témoignages personnels ou «*I stories*». GL a également mené des enquêtes de prévalence des VBG à Maurice, au Botswana, en Afrique du Sud, en Zambie, au Zimbabwe et au Lesotho. Une personne sur quatre à Maurice et quatre femmes sur cinq en Zambie ont subi des violences sexistes. Les formes les plus courantes de violence sont aussi les moins susceptibles d'être signalées à la police, à savoir les abus économique, psychologique et verbal. Dans leurs témoignages, plusieurs femmes ont affirmé que la

dépendance économique constitue à la fois une cause de violence mais également une raison pour le maintien ou le retour aux relations abusives. Voir <http://www.genderlinks.org.za/page/i-stories>.

En 2013, GL a animé un projet d'entrepreneuriat afin de tester l'hypothèse selon laquelle l'autonomisation économique peut améliorer les conditions de vie des femmes en augmentant leurs capacités à négocier des relations plus sûres ou à refuser une relation de violence en s'en allant.

Qu'est-ce que le projet implique ?



Le programme met l'accent sur l'accompagnement et le renforcement des capacités des bénéficiaires à propos des techniques entrepreneuriales, incluant le renforcement de la confiance en soi, la prise de décisions, la gestion d'entreprise, l'utilisation de l'informatique, le réseautage et la lutte contre les inégalités entre l'homme et la femme. Ce projet vise à traiter les relations de pouvoir au niveau individuel et au niveau des relations personnelles, communautaires et sociétales.

A Madagascar, le projet a été mené dans dix communes - Bongatsara, Tsiafahy, Moramanga, Morondava, Toamasina, Antananarivo, Manjakandriana, Foulpinte, Mahajanga, et Ambatondrazaka - qui sont déjà des centres d'excellence du genre de GL. Les communes ont travaillé avec GL pour l'identification des participants, la facilitation de l'accès aux marchés, l'octroi d'infrastructures, la recherche des ressources financières et la mise en place d'un système de mentorat.

Les résultats du projet

L'impact le plus marquant du projet sur les bénéficiaires est l'**augmentation des revenus**. «Autrefois, mon mari était le seul à subvenir aux besoins de la famille. L'argent qu'il me donnait était insuffisant et quand je me plaignais, cela se terminait toujours par des disputes violentes. Après la formation de GL, j'ai appris à économiser, à bien gérer ma petite entreprise. Maintenant que je peux mettre de l'argent de côté, je suis capable de prendre mes propres décisions», déclare Patricia Verosoa, une des bénéficiaires du projet dans la commune de Manjakandriana.

Le projet a également été une opportunité pour **créer des emplois**. «Avant je travaillais dans une carrière. Le travail était dur et l'argent que je gagnais ne suffisait même pas pour nourrir correctement mes enfants. J'étais désespérée. Grâce au programme de GL, j'ai pu prendre conscience

de mes potentialités. Avec l'aide de la commune et de GL, j'ai pu monter ma propre affaire. Actuellement, j'emploie cinq personnes à la carrière, deux hommes et trois femmes», explique une autre participante du projet, Randrianantenaina Narindrasoa, qui vient de la commune de Bongatsara.

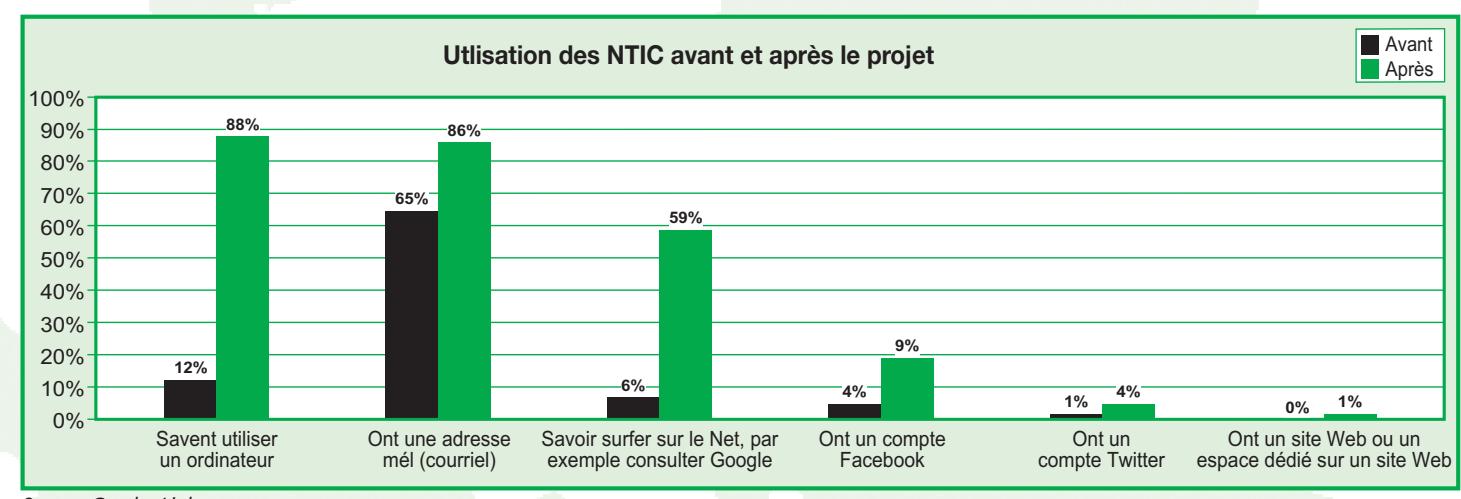
Avant le lancement du projet, bon nombre de bénéficiaires exerçaient déjà une activité entrepreneuriale. D'après elles, le programme les a aidées à **améliorer la gestion de leurs activités**. «Je n'avais pas l'habitude de faire le calcul de mes dépenses et de mes bénéfices. Après la formation, j'ai commencé à faire un suivi régulier avec un tableau comparatif des ressources et des charges et à tenir un cahier de comptabilité. Ce qui m'a permis de maîtriser mes dépenses. J'ai pu développer mon commerce en rajoutant d'autres produits. Maintenant, je maîtrise mes ressources et je peux économiser», souligne Hanitransolo Yacenthe, bénéficiaire de la commune de Tsiafahy.

La plupart des femmes bénéficiaires du projet affirment qu'elles ont gagné en **confiance en soi**. «Je suis de nature très timide et les violences que j'ai subies pendant des années ont fait de moi une femme qui a toujours eu peur de s'affirmer, qui a l'habitude de se cacher derrière les autres et de s'apitoyer sur son sort. Après la première phase du projet, j'ai réalisé que je pouvais évoluer et prendre ma vie en main. J'ai appris à prendre des responsabilités et à reprendre confiance en moi», avance la bénéficiaire Rasoanirina Beby Euphrasie de la commune de Morondava.

Augmenter les **capacités à négocier des relations non violentes** figurait aussi parmi les objectifs principaux du



projet. La majorité des bénéficiaires affirment qu'elles ont pu dire non à la violence au sein de leur couple. «Maintenant que je suis plus sûre de moi et que j'aide mon mari en contribuant dans les dépenses du ménage, nous avons appris à mieux communiquer et à avoir une relation plus harmonieuse», déclare Marie Augustine de la commune d'Ambatondrazaka.



L'utilisation des **Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication** (TIC) figure parmi les éléments au programme. «Je n'avais jamais touché à un ordinateur auparavant. Au début, j'avais un peu peur mais au fur et à mesure que j'ai suivi la formation, j'ai commencé à apprendre et à progresser. Maintenant, je suis capable de manipuler un ordinateur, j'ai ma propre adresse mél et je sais surfer sur le Net», raconte Marie de la commune de Toamasina.

Le projet a également aidé les communes à **revoir et à appliquer leurs plans d'action sur le genre et la lutte contre les violences**. «Le programme a encouragé notre

commune à entreprendre diverses initiatives en faveur de l'autonomisation des femmes. La réussite des femmes bénéficiaires du projet a démontré que le changement est possible. La commune est maintenant engagée dans la réactualisation du plan d'action sur la lutte contre les violences cette année et ce, pendant les 16 jours d'activisme», c'est le message qui émane de la commune urbaine de Mahajanga.

Ces illustrations indiquent des changements fondamentaux dans la vie des participantes, de leurs familles, des communautés et des structures gouvernementales locales

qui ont ensemble le pouvoir de mettre fin aux VBG. Cela commence par chaque individu, sa famille, les communautés et la société.

Ce projet a montré qu'il est possible de mettre fin à la violence grâce à l'accompagnement adéquat et au renforcement des capacités des femmes en liant cette initiative à la sensibilisation au niveau de la communauté et de la société.

Leçons apprises

- Etablir un planning de suivi des participantes afin de bien les encadrer dans la gestion quotidienne de leur activité respective et identifier à temps leurs besoins ou leurs problèmes en vue d'y remédier.
- Travailler avec moins de communes simultanément afin d'obtenir des résultats plus pertinents.
- Renforcer les liens entre la commune et les femmes bénéficiaires du projet.

- Encourager le réseautage.
- Orienter la formation, tout en tenant compte des activités pratiquées par les femmes entrepreneures (agriculture, élevage, etc.).
- Identifier les sources potentielles de financement.



Andrianilana Raharimalala est une entrepreneure émergente de la commune de Moramanga.
Crédit photo: Razanadratefa Zotonantenaina.

Indicateur	INDICATEURS CLES										
	Botswana	Lesotho	Madagascar	Maurice	Mozambique	Namibie	Afrique du Sud	Swaziland	Zambie	Zimbabwe	Total régional ou la moyenne
Participation des survivantes (à l'étape 3)	109	130	154	105	220	128	81	140	133	150	1350
Ont complété leur projet commercial (Business plan)	100%	99%	96%	81%	80%	95%	79%	81%	98%	98%	91%
Ont suivi leur projet commercial (Business plan)	56%	92%	90%	64%	72%	89%	54%	72%	87%	96%	79%
Moyenne des revenus mensuels avant la participation au projet (Ariary)	18,800	47,400	99,000	15,000	2,200	21,100	24,800	41,200	152,600	122,800	54,000
Moyenne des revenus mensuels à l'issue du projet (Ariary)	100,400	118,600	190,200	86,800	2,600	122,200	106,400	70,000	396,600	346,200	159,200
Augmentation de la moyenne des revenus mensuels à l'issue du projet (Ariary)	81,600	71,200	91,200	71,800	400	101,200	31,200	22,800	244,000	223,400	105,200
Augmentation totale des revenus annuels à l'issue du projet (Ariary)	95,136,000	106,682,400	319,401,600	74,961,600	6,079,800	194,928,000	108,578,400	65,592,000	575,728,800	610,824,000	2,157,972,600
Engagement personnel au début du projet	74%	72%	81%	83%	76%	69%	74%	71%	76%	77%	76%
Engagement personnel à l'issue du projet	79%	76%	84%	83%	73%	73%	77%	74%	77%	80%	78%
Augmentation ou baisse de l'engagement personnel	5%	4%	3%	0	-3%	4%	3%	3%	1%	3%	2%
Contrôle dans la relation au début du projet	70%	49%	65%	65%	69%	65%	65%	63%	50%	52%	62%
Contrôle dans la relation à la fin du projet	82%	60%	70%	68%	73%	64%	65%	68%	60%	54%	66%
Augmentation ou baisse du contrôle dans la relation	12%	11%	5%	3%	4%	-1%	0	5%	10%	2%	4%
Davantage ou moins de violences	96%	93%	94%	92%	66%	81%	74%	86%	97%	91%	85%
Scores de progrès du genre au sein de la communauté (référentiel entre parenthèses)	62% (61%)	73% (66%)	65% (65%)	57% (56%)	67% (56%)	60% (59%)	62% (65%)	64% (57%)	59% (61%)	61% (59%)	63% (61%)
Score des progrès du genre auprès des participantes	75%	66%	73%	82%	64%	65%	72%	70%	71%	70%	70%
Contribution en nature venant des conseils (Ariary)	143,745,600	78,200,000	67,784,200	342,345,600	6,400	32,868,400	2,000,000	108,180,000	216,744,400	199,181,400	1,187,056,200
Annotation du soutien des conseils	44%	38%	70%	50%	70%	50%	38%	56%	52%	76%	54%
Annotation globale du projet	92%	84%	87%	92%	95%	82%	84%	84%	89%	90%	89%

Source: Gender Links.

Madagascar a obtenu une augmentation de 5% en matière de contrôle dans la relation (la moyenne régionale est de 2%), une indication du recul de la VBG de l'ordre de 94% (la moyenne régionale est de 91%) et un score des progrès du genre de l'ordre de 3%, ce qui est supérieur à celui de la région.

CONTACT

Gender Links Madagascar
Immeuble Premium, 2ème Etage
EX Village des Jeux Ankorondrano
Antananarivo 101, .Madagascar
Téléphone : 00 261 20 22 350 51